

28/04/2025

Tourisme: le trop-plein - Nice-Matin

Tourisme: le trop-plein - Nice-Matin

Jadis, les touristes ne couraient pas les venelles. Aux XVIIIe et XIXe siècles, le tourisme était l'apanage des plus fortunés, souvent de jeunes Britanniques qui faisaient le "Grand Tour d'Europe" pour parfaire leur éducation ou d'écrivains en quête d'inspiration et de dépaysement. Robert Louis Stevenson traversa les Cévennes avec un âne, bien avant de faire halte sur L'Île au trésor ou de croiser le chemin du docteur Jekyll et de M. Hyde; Stendhal voyagea en Italie dans les pas de l'armée napoléonienne puis à la conquête de l'amour et de l'art; Tobias Smollett fila à l'anglaise à Nice (une rue porte son nom) et en fit un récit qui contribua à propulser le tourisme hivernal sur ce qu'on n'appelait pas encore la Côte d'Azur. Les riches Anglais et les têtes couronnées, à l'image de la reine Victoria, fréquentaient le sud de la France en hiver loin des frimas londoniens. L'été, les plages étaient désertes. À cette époque, le tourisme était l'affaire d'une élite. Les congés payés, et surtout le boom économique des années 60, ont contribué à démocratiser les vacances. Sur le littoral, les hôtels et autres résidences de loisirs ont accroché leurs étoiles sur les fronts de mer. Plus tard, les stations de sport d'hiver ont poussé comme des champignons. En montagne, la manne touristique a freiné l'exode des habitants. Sur le bord de mer, elle a créé des emplois et permis à des communes dépourvues d'industries de se développer. Que serait aujourd'hui la Côte d'Azur sans le tourisme? Un rush que Bison futé a, naguère, essayé, tant bien que mal, de canaliser sur nos routes. Jusqu'au trop-plein. Revers de la médaille, le tourisme est devenu aujourd'hui "surtourisme". Le touriste qui se contente d'un sandwich, fréquente les plages publiques et loge à l'économie n'a plus la cote. Venise veut endiguer la vague en instaurant un droit d'entrée de 5 euros. Porquerolles limite, en été, le nombre de vacanciers autorisés à débarquer chaque jour. A Marseille, une calanque n'est accessible que sur réservation. Les plateformes de locations de vacances ont asséché le marché de la location à l'année au point que de plus en plus de villes instaurent une réglementation pour permettre aux autochtones de trouver un logement. Pour échapper à la cohue, les communes favorisent la montée en gamme de leurs hébergements. Le touriste qui se contente d'un sandwich, fréquente les plages publiques et loge à l'économie n'a plus la cote. Mais que va-t-il devenir?

<https://www.nicematin.com/edito/edito-tourisme-le-trop-plein-917897>

From:

<http://aproposnews.com/> - **Apropos News**

Permanent link:

<http://aproposnews.com/doku.php/elsenews/spot-2024-04a/tourisme-trop>

Last update: **27/04/2024**

